



Dernier drame du Ministère Joly !

J'suis oculiste et pédicure ;  
Je r'dress' tout' boss' sans accident ;  
Non seul'ment j'guéris les malades,  
Mais j'possède encor des pommades  
Pour rajeunir un visage vieux,  
Et faire pousser barbe et cheveux !

Dites, n'applaudissez-vous pas  
A ma ricannerie ?  
Heureux le mortel ici bas  
Dont gaiment fait la vie !  
La gaieté rajeunis, dit-on,  
Ton, ton, ton, ton.

N. B.—Il ne dépend que de vous,  
mon cher *Fantasque*, pour que l'on  
se donne l'accolade et que je sois votre  
ami de plume, de langue et d'argent.

P. de la CRAQUE."

Inutile d'ajouter que nous  
acceptons avec empressement  
la tabatière pleine d'esprit de  
notre bienveillant collabora-  
teur... pourvu que...

Sapristi !... comment faire !...  
où est le bon chemin, la vraie  
route ?...

Nous nous prenons la tête à  
deux mains.

C'est fait et arrêté. Voici  
notre Ukase :

Nous publierons de la poli-  
tique de toutes les couleurs,  
de tous les partis, de tous les  
lieux, pourvu qu'elle soit bouf-  
fonne et qu'elle fasse rire sui-  
vant notre contrat avec les lec-  
teurs du *Fantasque*. Les blancs,  
les bleus, les rouges, les jau-  
nes (politique matrimoniale)  
seront tous représentés... en  
textes et en caricatures. Et  
voilà.

— III

Allons !... voici une lettre  
musquée... Ah ! je connais !  
C'est une verte leçon que nous

donne une demoiselle de la rue  
Murray, qui se plaint du *Fan-  
tasque*. Lisons plutôt :

Ottawa, 8 novembre 1879.

Monsieur le *Fantasque*,

Une jeune demoiselle de quinze  
ans, de mes amies, est devenue telle-  
ment amoureuse du *Fantasque*,  
qu'elle achète au moins 50 copies,  
chaque semaine, pour distribuer à  
ses amies qui sont en dehors de la  
ville ; il faut avouer qu'à cet âge les  
demoiselles aiment facilement. Pour  
moi, qui était indécise sur la quote-  
part d'amitié que je devais donner  
au *Fantasque*, me voilà maintenant  
bien décidée à ne lui en rien donner,  
car il est un peu trop babillard. Il  
ne sait pas le mal qu'il a fait en col-  
portant de porte en porte, samedi  
dernier, le malheur arrivé à notre  
voisin, M. Sanschagrin, qui avait eu  
le double malheur de prendre un  
coup de trop et de battre quelque  
peu Virginie, sa femme.

C'est honteux de publier de telles  
choses, quoique vraies. Aussi, il  
faut voir les commères de la basse-  
ville si elles s'en donnent à cœur-  
joie. A force de questions et de perquisi-  
tions, elles sont parvenues à connai-  
tre ce pauvre ménage.

Il faut les voir, les unes le mou-  
choir à la main et la tabatière de  
l'autre, les autres un châle jeté de  
travers sur le dos, ou le tablier par-  
dessus la tête, courir chez une voi-  
sine et chez l'autre, et dire avec em-  
pressement : "Avez-vous vu le *Fan-  
tasque* ? l'avez-vous lu ou entendu  
lire ? Avez-vous entendu dire ce  
qui est arrivé l'autre jour à Sans-  
chagrin et à sa femme, à la cour de  
"police ?"

Sur la réponse négative, la rappor-  
teuse s'anime et ajoute avec fierté :  
"Quoi vous ne savez pas que le mari  
de Virginie, est allé coucher en pri-  
son pendant huit jours !"

Si le *Fantasque* avait tenu sa lan-  
gue dans sa poche, tous ces commé-  
rages là ne seraient pas arrivés ! Ju-  
gez, maintenant, si j'ai le droit d'ai-

mer le *Fantasque*, malgré que cela  
ne me regarde pas. Puis, il sera res-  
ponsable aussi des mauvaises hu-  
meurs des maris de voir leurs femmes  
bavarder ainsi de porte en porte, et  
toute la journée. Aujourd'hui c'est  
une chose, demain s'en sera une au-  
tre.

Je suis,  
Votre indignée servante,  
CATHERINE T.....

Notre réponse sera courte.  
Quoique Mlle. Catherine ne  
soit pas très jeune, nous l'ai-  
mons, car elle possède un car-  
actère franc ; seulement, nous  
trouvons que :

Catherine a l'humeur grondeuse et  
[peu facile !.....

Un rien la contrarie ou échauffe sa  
[bile.

Sans amours, sans hymen, neuf lus-  
[tres écoulés,

Avec mille défauts longtemps dissi-  
[mulés,

L'invitent désormais à coiffer sa pa-  
[tronne !

Ernest de VALMONT.

#### MIROIR POLITIQUE.

#### Autopsie et Enterrement du Ministère-Joly.

(Suite.)

Comme nous le disions, samed  
dernier, un conflit ayant  
éclaté à l'occasion de la fosse  
que quelques-uns voulaient  
voir creuser dans le cimetière  
Protestant plutôt que dans ce-  
lui des Catholiques, on avait  
été contraint d'ajourner au  
lendemain la mise en terre du  
cadavre.

Dès neuf heures du matin,  
le 31 Octobre, tous les Lutins,  
Esprits Follets, Enchanteurs,

Devins, et autres, étaient rendus  
au poste, s'agitant démesuré-  
ment à propos du lieu de l'en-  
terrement.

Comme ils ne pouvaient en-  
core s'entendre sur l'affaire,  
l'honorable Orateur de la  
chambre, M. Turcotte, toujours  
plein de ressources en pareille  
circonstance, monta sur le cer-  
cueil pour haranguer la foule,  
et par quelques paroles bien  
senties, il parvint à mettre  
d'accord les belligérants, en  
leur proposant de placer le ca-  
davre en l'air, au dessus de la  
ligne de séparation des deux  
cimetières, sur des perches  
élevées, à la façon des anciens  
Sauvages du Canada, au lieu  
de le mettre en pleine terre.

Cette proposition ayant été  
acceptée, le Dr. F. A. L\*\* dont  
l'humilité est proverbiale, pro-  
céda à l'autopsie du cadavre,  
afin de connaître les causes  
exactes de cette mort si prom-  
pte et si inattendue, tant chez  
les Eclaireurs que chez les  
Eclairés.

L'enquête démontra que le  
cerveau renfermait le germe  
de plusieurs maladies graves,  
bien qu'aucune ne dut amener  
une fin si prématurée ; l'esto-  
mac se trouvait dans un état  
de dessèchement complet ; le  
foie était légèrement gangré-  
né, et le cœur complètement  
pourri et couvert d'ulcères. On  
ne pouvait comprendre com-  
ment le malheureux avait pu  
subsister aussi longtemps, mais  
cela s'expliqua dès qu'on réflé-  
chit qu'il n'avait vécu que  
d'artifices.

